

actualités

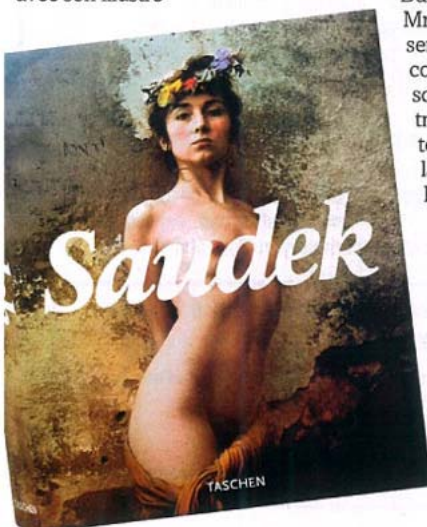
■ Edition

# La comédie charnelle de Jan Saudek

Un beau et gros livre déroule le parcours intégral du plus connu des photographes tchèques vivants. Baroque ou kitsch, esprit libre ou provocateur, l'artiste et l'homme se rejoignent dans une œuvre somptueuse et sulfureuse, construite avec la même obstination sur quatre décennies.

On pouvait s'attendre à ce que la première monographie consacrée à l'un des photographes contemporains les plus prolifiques soit imposante. Avec son texte imprimé en trois langues, ce volume de quatre kilogrammes d'images couchés sur papier satiné tient haut le défi de donner l'approche raisonnée d'une œuvre connue pour son foisonnement. Le Saudek de Taschen est la version occidentale de l'approche développée par Daniela Mrázková dans le catalogue publié par Slovart à la faveur de la grande rétrospective Saudek de 2005 à Prague.

**Ouvrier et photographe**  
Trop souvent confondu avec son illustre



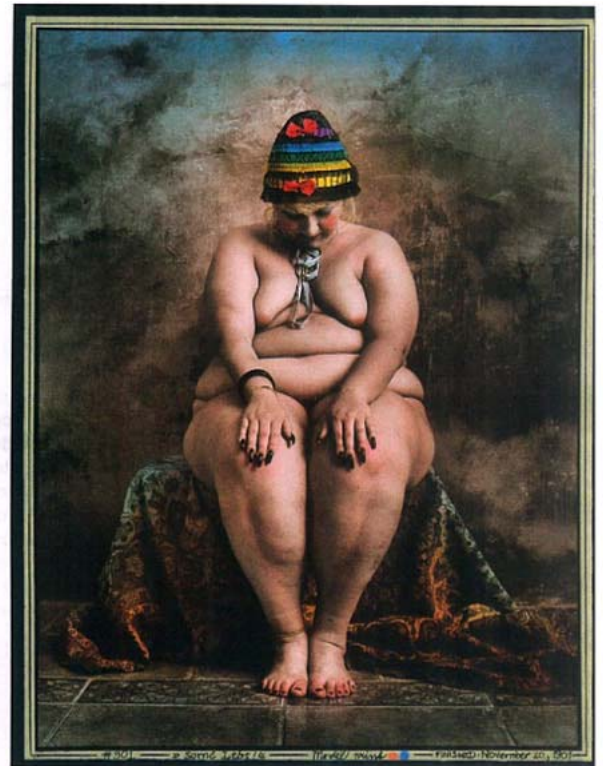
compatriote et presque homonyme Sudek, Jan Saudek a été reconnu par la critique et le public occidentaux dès le début des années 1970. Producteur d'images fabriquées à forte – et parfois naïve – connotation symbolique, Saudek n'a jamais laissé personne indifférent. D'abord par la sensualité qu'il recherche auprès de tout ce qui vit, lui-même, ses proches, ses femmes et ses modèles. Ensuite par son statut singulier de créateur opprimé par un régime communiste qui lui impose un statut d'employé et la pratique semi-clandestine de son art. Rédactrice en chef de nos confrères tchèques *Revue Fotografie* et *Fotografie-Magazin*,

Daniela Mrázková qui semble bien connaître son sujet entraîne le lecteur dans la fine analyse d'une carrière qui reste toujours étroitement liée à la vie de l'artiste. Le fils de Gustav Saudek, rescapé

des camps d'extermination passe avec son frère jumeau une enfance relativement heureuse et doit au cadeau paternel d'un Baby Brownie Kodak sa première vocation de photographe. Après une courte formation professionnelle, Saudek ne connaîtra que deux employeurs jusqu'en 1983, date à laquelle, dûment enregistré à la Fondation des Beaux-Arts de Tchécoslovaquie, il peut enfin vivre et travailler en photographe indépendant. Pourtant, ces trente-trois ans passés en usine et en coopérative n'auront pas empêché un voyage aux Etats-Unis en 1969, six ans après une première exposition personnelle à Prague, ni les faveurs de l'Occident séduit par le jeune photographe de l'Est.

## Une fenêtre sur des ténèbres

Jan Saudek devra attendre la révolution de velours de 1989 pour faire tchèque la notoriété que nombre d'expositions et publications lui ont valu à l'étranger. Comme Saudek le reconnaît lui-même, son exclusion de la sphère des artistes officiels l'a à la fois stimulé et servi. Tranchée en dix-huit chapitres, la monographie fait un cas particulier à l'extrême jeunesse



de l'œuvre, explosant d'humour, de clins d'œil à la nouvelle vague italienne et au roman-photo, avec déjà cette approche cérébrale et sensuelle des corps. Empruntant son titre et même son ambitieux projet à Steichen, *The family of Man* ouvre une direction vers un trai-

tement humaniste des obsessions charnelles de Saudek que la découverte de la photogénie du mur lépreux de son atelier détournera dès 1971 vers une création plus élaborée, dans laquelle une petite fenêtre aujourd'hui célèbre prêterait son ouverture à des paysages ou des



mutilées, ce qui inspirerait un rapprochement avec Joel Peter Witkin si les modèles recherchés comme des accessoires par l'Américain ne trouvaient chez le Tchèque l'assomption qui en fait des sujets. S'il n'ouvre aucune piste mystique, le chapitre des *Paradis perdus* confirme, au besoin par une citation de Saudek, que l'auteur assume lui-même une altération de sa vision de la *Family of Man* qui devient une comédie humaine joyeuse et grimaçante. Dans le même temps, les mises en scènes s'alourdissent de tentures et se compliquent d'accessoires, la fenêtre de l'atelier s'est refermée sur des clairs-obscur d'étranges alcôves, comme si cette première rétrospective annonçait une nouvelle période, sans doute encore plus sombre.

**Hervé Le Goff**

Saudek. Texte de Daniela Mrázková. Triple version anglaise, allemande, française. 448 pages 2 x 33,3 cm. Relié sous jaquette, éditions Taschen, 49,99 euros.

ciels inventés. Le rehaut de la couleur, le recours au décor, la datation au 19<sup>e</sup> siècle des épreuves achèveront la facture de

Saudek. Peu à peu infléchi par le temps, le travail de Saudek s'ouvre au questionnement de la dégradation des corps, de sa

propre constitution athlétique, modèle toujours docile de ses fantasmes. A la différence des rares modèles masculins qui peu-

vent interrompre une démarche narcissique, les femmes de Saudek deviennent à l'occasion âgées, naines, obèses ou